



Daniel Chartier
traque la nordicité
en littérature

Page 3



Beatrix Beisner et l'infiniment
petit des lacs

Page 6

Déficit
démocratique
russe :
Michel Roche
analyse
les élections

Page 8



Le journal de
l'Université du Québec
à Montréal

L'UQAM

Volume XXX
Numéro 13
22 mars 2004

Dans l'antichambre de la littérature

Claude Gauvreau

Après 12 années de recherches sur les Lettres canadiennes du XVIII^e siècle, le professeur Bernard Andrès du Département d'études littéraires pourra enfin s'attaquer à une œuvre de synthèse qui prendra la forme d'une *Histoire littéraire des Canadiens au XVIII^e siècle* en deux volumes. Le premier embrassera toute la production du siècle sous le thème de «L'esprit des Lumières et les lettres canadiennes» et le second, «Littérateurs et aventuriers», brossera les biographies intellectuelles des représentants de cette littérature naissante. C'est grâce à une bourse de recherche Killam du Conseil des arts du Canada que M. Andrès pourra, durant les deux prochaines années, se consacrer entièrement à la rédaction de ces ouvrages.

Le projet de M. Andrès viendra combler une importante lacune car la période du XVIII^e siècle a été peu fréquentée par les historiens de la littérature canadienne-française. Dans le premier volume de son œuvre de synthèse, le chercheur tentera de situer dans l'histoire culturelle de l'époque les œuvres littéraires naissantes de ceux qui avaient pris le nom de

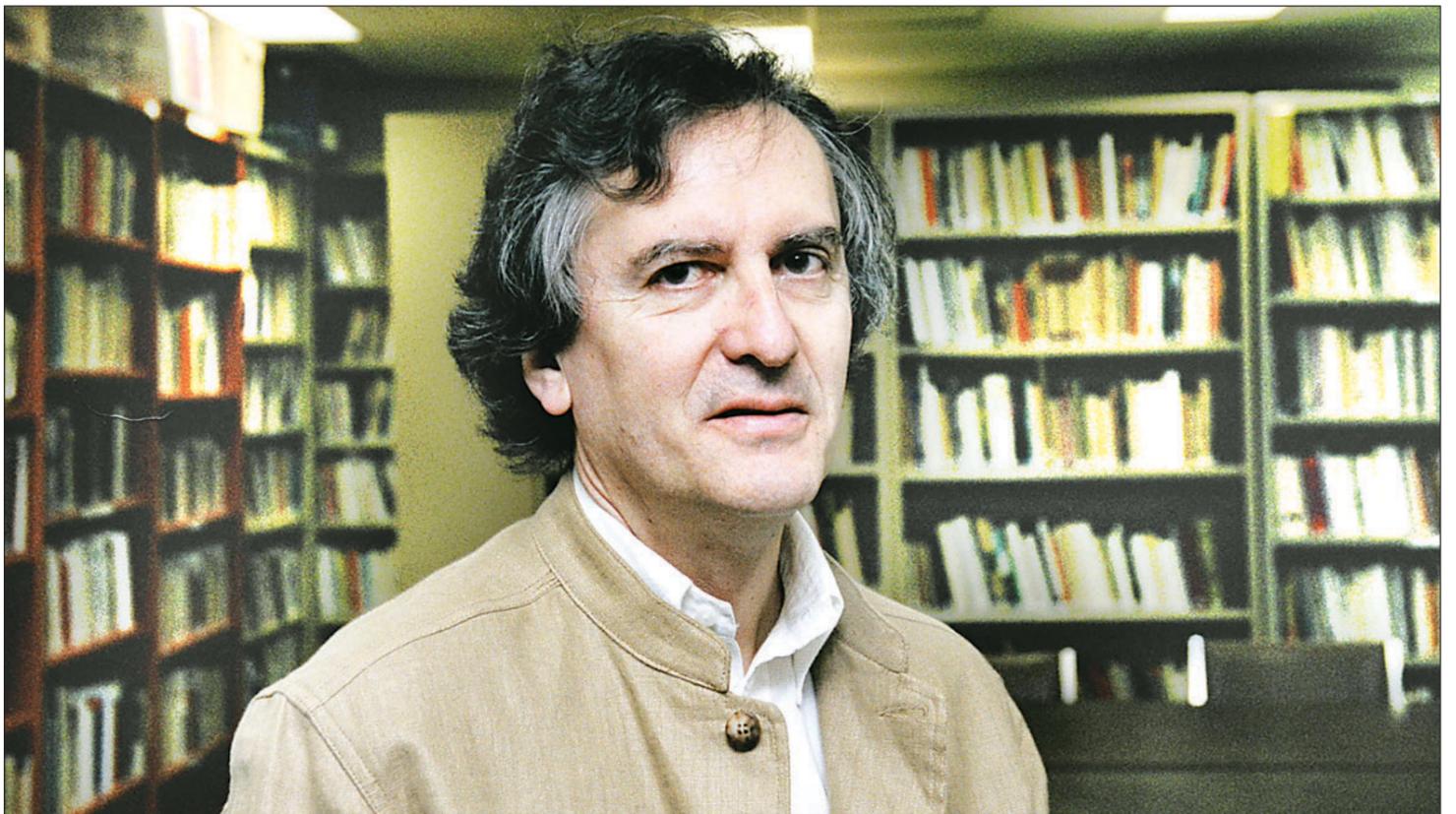


Photo : Nathalie St-Pierre

Bernard Andrès, professeur au Département d'études littéraires.

Canadiens pour se démarquer des Français de la Métropole. Une époque marquée aussi par de nombreux bouleversements politiques, comme les révolutions américaine et française aux-

quelles les écrivains canadiens assistent et participent. Leurs écrits font d'ailleurs écho aux grands enjeux sociétaux du temps : soit d'émancipation, implication dans la société civi-

le et curiosité intellectuelle.

«Contrairement à ce que l'on croit, les Canadiens français ne sont pas restés à l'écart des grandes idées du siècle des Lumières», explique M. Andrès. «En 1778, la première Gazette littéraire souligne la mort de Voltaire. Voilà qui ne correspond pas à l'image d'une société fermée, accusant un important retard après la Conquête britannique. Lâchés par la France, interpellés par la Révolution américaine et contraints par les Anglais de se redéfinir, les Canadiens prennent alors conscience de leur identité et du fait qu'ils forment un peuple fondateur.»

Selon M. Andrès, la littérature canadienne naissante est à la fois esthétiquement libre et socialement engagée. Il questionnera notamment la notion même de littérature au XVIII^e siècle en insistant sur ses liens avec les différents domaines du savoir et de l'information, relativisant ainsi l'importance des œuvres de fiction canoniques (roman, théâtre, poésie) au profit de formes dites mineures situées en marge de la littérature : pamphlets, lettres, chansons, chroniques, etc.

Le chercheur tiendra aussi compte des autres lieux du continent où se sont manifestés, à la même époque, des phénomènes d'émergence littéraire évoquant l'horizon de l'américanité qui, soutient M. Andrès, ne se limite pas aux États-Unis. «Durant cette période, on assiste au dévelop-

pement de mouvements de libération nationale dans certains pays d'Amérique latine. Le Brésil, s'inspirant des idéaux des Lumières, acquiert son indépendance dès 1810 et les journaux canadiens couvrent les grands événements politiques qui surviennent dans ces régions.»

Des écrivains aventuriers

Le second volume dressera une galerie de portraits intellectuels d'une trentaine d'écrivains qui, se situant dans l'antichambre de la littérature, font figure de moutons noirs. «Nos premiers gens de lettres, hommes et femmes, étaient aussi des aventuriers, engagés dans l'écriture et l'action socio-culturelle, s'inscrivant dans la modernité des Lumières», affirme M. Andrès.

Des hommes comme Pierre du Calvet, Fleury Mesplet, fondateur de la première gazette littéraire, Valentin Jautard et Pierre de Sales Laterrière qui fut médecin et industriel, ont défrayé la chronique au lendemain de la Conquête anglaise. «Pour la première fois dans l'histoire culturelle et littéraire du Québec, des intellectuels se sont investis dans l'espace public en créant des journaux, en y animant des débats, en publiant des pamphlets et en lançant des polémiques et des pétitions sur les affaires de la Cité. Ils

L'informatique à la rescousse du génome humain

Dominique Forget

Le 10 février 2001, des chercheurs américains, australiens et espagnols semaient un émoi mondial en complétant le séquençage du génome humain, quatre ans avant la date prévue. Les 23 chromosomes, 30 000 gènes et 3 milliards de nucléotides qui composent le bagage génétique de l'être humain avaient été identifiés. L'exploit était de taille et pourtant, aujourd'hui, le mystère demeure presque entier. En effet, les données accumulées sont si nombreuses que les généticiens n'arrivent pas encore à les interpréter.

«Le génome humain est un peu comme une langue étrangère pour laquelle on n'a pas encore découvert la pierre de Rosette», explique Anne Bergeron, professeure au Département d'informatique de l'UQAM. «On se

retrouve devant trois milliards de lettres, mais on ne sait même pas où commencent et où se terminent les mots. Tant qu'on n'aura pas réussi à déchiffrer le code, on ne saura pas à quoi servent les gènes.»

Devant l'immensité de la tâche, les généticiens ont appelé au secours leurs confrères informaticiens. De là est née la bio-informatique, une des disciplines scientifiques les plus en demande à l'heure actuelle. «Les informaticiens ont l'habitude de traiter de longues chaînes de caractères codées», poursuit Mme Bergeron, l'une des trois professeures spécialisées en bio-informatique à l'UQAM. «Très souvent, on travaille avec des chaînes de 0 et de 1, pour lire des fichiers mp3 par exemple. Quand on bâtit des moteurs de recherche comme Google, on travaille avec toutes les lettres de

l'alphabet. Avec le génome humain, on lit plutôt des séries de quatre lettres : A, T, G et C. Ces dernières correspondent aux quatre bases azotées qui forment les chaînes d'ADN.»

En collaboration avec Cedric Chauve et Vladimir Makarenkov, aussi du Département d'informatique, la professeure Bergeron met au point différents programmes pour organiser, gérer et analyser les données génétiques. Elle apprend entre autres aux logiciels à reconnaître certaines séquences types du génome. Les généticiens savent, en effet, que certaines chaînes de caractères correspondent systématiquement à des codons de départ : ils indiquent le début d'un nouveau gène. D'autres séries de bases azotées ne se retrouvent qu'à la fin

Suite en page 2 ►

Suite en page 2 ►

connaissent tous la prison alors que les Britanniques les soupçonnent d'être sympathiques à l'indépendance américaine», souligne M. Andrès.

Bernard Andrès entend débusquer les traces du littéraire dans les écrits de ces acteurs engagés dans divers métiers qui n'avaient pas de rapports directs avec la littérature. En effet, ces écrivains aventuriers étaient à la fois nobles ou roturiers, juges, femmes d'affaires, fonctionnaires, militaires ou marchands. «Courageux, prenant des risques, ces personnages défient les idées reçues et suscitent chez leurs concitoyens un intérêt pour la pensée des Lumières. Ils ont le sens de l'engagement public et utilisent la littérature à des fins politiques et polémiques. Un homme comme Laterrière réclamera même la reconnaissance des sages-femmes et enseignera l'obséquiosité.»

Devoir de mémoire

Pour ce projet, Bernard Andrès retournera aux documents originaux, aux archives qui, pour lui, sont des «monuments», soit des objets et des lieux de mémoire permettant de remonter aux origines de notre modernité et de restituer un patrimoine culturel oublié. Sa démarche tient donc à un devoir de mémoire car, dit-il, «nous sommes redevables de la contribution passée de ces écrivains à la fondation d'un pays.» Son objectif n'est pas de ressasser le passé mais de dynamiser le présent.

Pour réaliser ce qui s'apparente à

une véritable enquête policière, M. Andrès pourra profiter de la bourse Killam qui compte parmi les plus prestigieuses au Canada, permettant à des chercheurs de poursuivre des travaux importants en sciences humaines, en sciences naturelles, en sciences de la santé et en génie. Cette année, le Comité de sélection avait reçu 94 demandes et seulement neuf chercheurs, dont M. Andrès, se sont vu attribuer une bourse.

Membre de la Société royale du Canada, M. Andrès est actuellement directeur du Centre d'études et de recherches sur le Brésil. Ses études sur la littérature et le théâtre québécois sont parues dans diverses publications d'ici et d'ailleurs (France, Belgique, Brésil). Il est aussi l'auteur d'un roman, de pièces de théâtre, d'un recueil de nouvelles et de nombreux essais. Depuis 1991, il dirige le projet de recherche CRSH *Archéologie du littéraire au Québec* et anime, depuis 1998, avec ses collègues Jacinthe Martel et Marc-André Bernier, le Centre québécois de recherche sur l'archive littéraire. Bref, création et théorie littéraires, enquête historique et archivistique caractérisent les travaux multiples de ce professeur pour le moins créatif.

Pour en savoir davantage sur les recherches de Bernard Andrès et de son équipe, on peut consulter le site suivant •

SUR INTERNET

www.unites.uqam.ca/arche/alaq/projet



Photo : Nathalie St-Pierre

Anne Bergeron, professeure au Département d'informatique de l'UQAM.

d'un gène. Ces indices servent donc à découvrir de nouveaux gènes.

Peu à peu, en collaboration avec les biologistes, les bio-informaticiens espèrent qu'ils arriveront à déterminer les fonctions des gènes, les circonstances dans lesquelles ils s'expriment et leurs relations possibles avec des maladies connues. Ils espèrent aussi élucider quelques mystères entourant l'évolution des espèces vivantes. «En collaboration avec des professeurs du Département des sciences biologiques, nous comparons les génomes de différentes espèces pour voir quels gènes ils ont en commun et déterminer s'ils proviennent d'une même souche», précise Anne Bergeron.

DESS en bio-informatique

D'ici quelques semaines, l'informaticienne lancera sa campagne annuelle de recrutement pour le Diplôme

d'études supérieures spécialisées en bio-informatique, offert par l'UQAM depuis l'automne 2002. Celle qui dirige le programme depuis sa création doit trimer dur pour convaincre étudiants et professionnels d'embarquer dans l'aventure. «On recrute soit des informaticiens qui ne connaissent à peu près rien à la biologie ou encore des biologistes et des biochimistes qui ne sont pas familiers avec les notions d'informatique, affirme-t-elle. Dans les deux cas, les étudiants doivent faire preuve d'audace, car ils s'aventurent en terrain inconnu.» Pourtant, les grandes questions scientifiques sont aujourd'hui si complexes qu'elles demandent souvent de travailler au sein d'équipes pluridisciplinaires. «Les étudiants qui participent au programme acquièrent un nouveau respect pour la discipline qu'ils découvrent. Un tout nouvel univers s'ouvre à eux.»

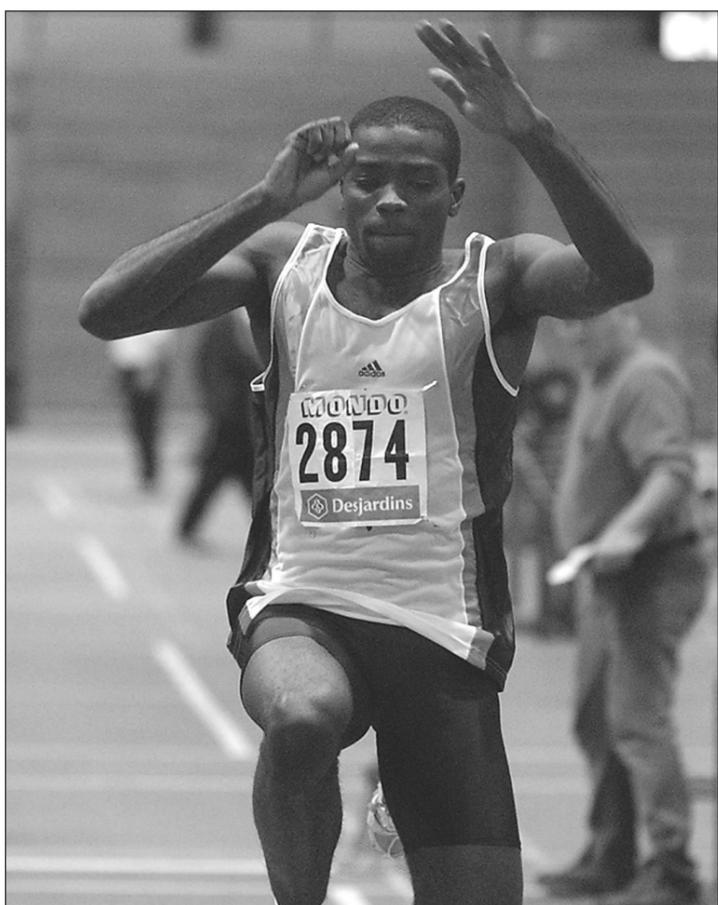
Selon Craig Venter, un des principaux chercheurs derrière le décryptage du génome humain, il faudra encore 100 ans aux scientifiques avant de commencer à comprendre le fonctionnement de tous les gènes. Grâce à son solide bassin de chercheurs, Montréal jouera sans aucun doute un rôle clé au sein de cette nouvelle croisade scientifique. «Les experts en bio-informatique sont très courus, confirme Mme Bergeron. Mais les débouchés ne sont pas la seule raison pour laquelle les étudiants devraient choisir cette voie. Ce qui est attrayant avant tout, c'est la possibilité qu'ont les bio-informaticiens de contribuer à la connaissance de l'être humain et à celle des autres espèces vivantes. C'est peut-être la plus belle application de l'informatique.» •

Encore de l'or pour Massok

Deux autres médailles d'or viennent de s'ajouter au palmarès déjà fort bien garni de Patrick Massok. Le candidat à la maîtrise en actuariat a livré une autre performance exceptionnelle lors du championnat universitaire canadien, qui s'est tenu à Windsor, du 11 au 13 mars dernier. Les deux précieuses médailles d'or lui ont été décernées pour un bond de 7,42 mètres au saut en longueur ainsi que pour un triple saut sur une distance de 15,57 mètres – soit 30 centimètres de plus que son plus proche rival, Shawn

Peters de l'Université de Regina. Soulignons que l'athlète, qui détient les records canadiens dans ces deux disciplines, a complété sa prestation en se classant 5^e au 60 mètres haies, avec un temps de 6,92 secondes.

Outre ces exploits remarquables, M. Massok a mérité, pour une deuxième année consécutive, le titre d'athlète universitaire de l'année au Québec en athlétisme, lors du championnat universitaire québécois qui a eu lieu à l'Université Laval les 27 et 28 février dernier •



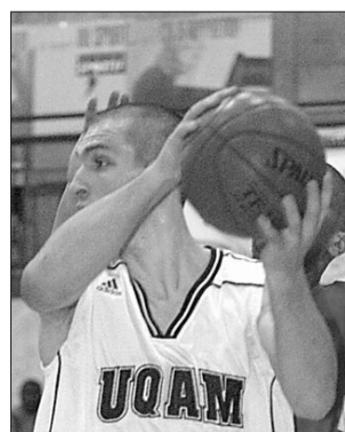
Photos : Stevens Leblanc

Patrick Massok, lors du championnat universitaire québécois d'athlétisme, à l'Université Laval, en février dernier.

Et les gagnants sont...

La saison 2003-2004 de la ligue de basketball universitaire du Québec, la toute première pour les *Citadins* de l'UQAM, est maintenant terminée. Les instructeurs ont fait connaître leur choix des athlètes composant les deux équipes d'étoiles. Chez les garçons, **Marc-André Demers** (baccalauréat en administration), capitaine de l'équi-

pe, a été élu membre de la deuxième équipe, un honneur qui le range parmi les dix meilleurs joueurs de la ligue. Du côté des filles, **Marianne Rémy** (baccalauréat d'intervention en activité physique), qui a terminé la saison au sixième rang des meilleures joueuses, a aussi été choisie au sein de la deuxième équipe d'étoiles •



Photos : Andrew Dobrowsky

L'UQAM

Le journal *L'UQAM* est publié par le Service des communications, Division de l'information.

Directrice du journal :
Angèle Dufresne

Rédaction :
Anne-Marie Brunet, Dominique Forget, Claude Gauvreau, Michèle Leroux, Céline Séguin

Photos :
Michel Giroux, Nathalie St-Pierre

Conception de la grille graphique :
Jean Gladu, designer

Infographie :
Service des communications
Division de la promotion institutionnelle

Publicité :
Catherine Levasseur
Communications Publi-Services Inc.
(450) 227-8414, poste 303

Impression :
Payette & Simms (Saint-Lambert)

Adresse du journal :
Pavillon Judith-Jasmin J-M330
Téléphone : 987-6177 • Télécopieur : 987-0306

Adresse courriel :
journal.uqam@uqam.ca

Version Web du journal :
www.journal.uqam.ca/
Politique éditoriale et tarifs publicitaires sur le site Web du journal *L'UQAM* à www.journal.uqam.ca/redac.htm

Dépôt légal
Bibliothèque nationale du Québec
Bibliothèque nationale du Canada
ISSN 0831-7216

Les textes de *L'UQAM* peuvent être reproduits, sans autorisation, avec mention obligatoire de la source.

UQAM

Université du Québec à Montréal
Case postale 8888, succ. Centre-ville, Montréal
Québec H3C 3P8

Traquer le Nord dans la littérature, le cinéma et les arts visuels

Michèle Leroux

Dans un sous-sol de l'Université de Cambridge, on a entassé 1 200 romans évoquant les espaces nordiques. Mais aucun chercheur ne travaille sur ce corpus. «C'est un peu décourageant, mais en même temps, ça donne à notre recherche sa particularité», souligne Daniel Chartier. Professeur au Département d'études littéraires, il dirige le Laboratoire international d'étude multidisciplinaire comparée des représentations du Nord, qui réunit une quinzaine de chercheurs, répartis dans une dizaine d'universités du Canada, des pays scandinaves, d'Allemagne, de France et d'Israël.

«Des recherches sur le Nord, il s'en fait : en ethnologie, en archéologie, en géographie et en sciences environnementales. Mais en ce qui concerne les représentations culturelles du Nord – qui sont pourtant vraiment importantes dans l'histoire de l'humanité – il n'y a rien. Notre laboratoire est le seul endroit au monde où l'on travaille, en français, sur ces représentations», signale le jeune chercheur. Logé à l'UQAM, le Laboratoire abrite une imposante banque de données dont l'infrastructure et la réalisation sont financées par un programme de la Fondation canadienne de l'innovation (FCI). La subvention, qui totalise 406 000 \$, est la première accordée dans le domaine de la lit-



Photo : Nathalie St-Pierre

Dans ses locaux du Laboratoire international d'étude multidisciplinaire comparée des représentations du Nord, le directeur Daniel Chartier, professeur au Département d'études littéraires.

grands thèmes et figures transcendants – l'idée de défi physique et spirituel, la pureté blanche et froide, la désolation, l'inaccessibilité, etc. – qui fondent les prémisses des discours scientifiques, fictionnels et documentaires sur le Nord. «L'hypothèse de base de nos recherches, c'est que le

Québec en fait est nordique... Une expérience que l'on croit unique, comme celle de savourer le plaisir de rater une journée d'école parce que l'autobus ne passe pas, illustre bien qu'on n'est pas que latins. Il y a dans les cultures nordiques, pays de froid et de neige, une expérience collective largement partagée qui génère des symboles identitaires qui nous définissent et nous concernent tous.»

Outre l'objectif de valider les paramètres d'une définition de la culture nordique, les travaux permettront de mieux comprendre la construction du Nord comme un espace mythique et un système discursif inventés et travaillés par les cultures du Sud, d'articuler à ce discours celui des cultures autochtones et inuit et d'analyser de manière comparée les différentes formes littéraires et culturelles issues des territoires et cultures nordiques.

Les grands explorateurs

Déjà, la base de données du laboratoire compte plus de 4 000 entrées, se référant à près de 1 400 œuvres littéraires, cinématographiques ou du domaine des arts visuels, ainsi qu'à un millier d'études sur le Nord. Près de 600 œuvres québécoises ont déjà été recensées. Et cela n'est qu'un début. «Ce projet est tout à fait à sa place à l'UQAM, de noter M. Chartier, parce que c'est une université qui applique la recherche à la création et c'est ce qui fait son originalité.»

La subvention FCI, qui permet à plusieurs étudiants de contribuer à la réalisation de la banque, leur procure des crédits de cours, des contrats de recherches, des idées pour leurs propres travaux, sans compter la possibilité de participer à des publications et à des colloques. «Ils sont enthousiastes et se sentent comme des pionniers. Il faut dire que les œuvres que l'on cherche sont souvent difficiles à trouver, leurs titres ne faisant pas souvent référence aux représentations du Nord», explique M. Chartier.

«La masse d'informations colligées dans la banque provient aussi de

chercheurs qui travaillent à distance, sur des problématiques et des corpus fort différents, ajoute-t-il. Cela aura un effet d'entonnoir. Pour les étudiants, comme pour les chercheurs et créateurs qui l'alimentent et qui pourront en retour l'utiliser, la banque de données et le laboratoire constituent

une richesse inestimable», d'affirmer le directeur qui travaille actuellement à l'organisation d'un colloque, jumelé à une rencontre scientifique, sur l'imaginaire du Nord, qui aura lieu les 11 et 12 juin prochain, au Centre culturel suédois, à Paris ●

«Il faut ajouter à la définition de la culture québécoise le fait que c'est aussi une culture nordique, pas seulement une culture nord-américaine de langue française.»

térature, par le FCI Relève, un fonds généralement destiné aux disciplines scientifiques.

Selon M. Chartier, l'étude des représentations du Nord constitue un domaine en plein développement dans les études littéraires et culturelles. Et les matériaux ne manquent pas. Le Nord occupe en Occident un espace mythologique riche et fascinant, travaillé par des siècles de figures imaginaires, à partir des récits grecs, en passant par les textes bibliques, les sagas nordiques et les récits des grands explorateurs.

Les représentations nordiques reprises par la culture populaire, tels le naufrage du Titanic, la ruée vers l'or en Alaska et la légende du Père Noël, tout comme celles élaborées dans la culture plus restreinte de la poésie et des arts visuels, se cristallisent sur de

Nord est d'abord et avant tout compris comme un discours culturel appliqué par convention. Ceux qui parlent du Nord, presque toujours, n'y sont jamais allés, note M. Chartier, rappelant les paroles de Margaret Atwood : «Je ne suis jamais allée à la Baie James. Je n'ai pas l'intention d'y aller. Mais sans elle, je ne peux pas travailler.»

Le Québec, culture nordique

Pour le Québec, cette réflexion ouvre des axes de comparaison jusqu'ici inexploités, notamment avec les cultures scandinaves et autochtones. «Il faut ajouter à la définition de la culture québécoise le fait que c'est aussi une culture nordique, et pas seulement une culture nord-américaine de langue française, insiste M. Chartier. Le Nord, ce n'est pas uniquement la Baie-James, c'est aussi Montréal. Tout le

Daniel Chartier

Directeur-fondateur de la revue internationale d'études québécoises *Globe*, Daniel Chartier a joint l'UQAM en 2001. Il dirige depuis deux ans un projet de recherche comparée sur les représentations culturelles du Nord, financé par le programme de professeur-chercheur stratégique FQRSC (2002-2007), en plus d'assumer la direction du Laboratoire international d'étude multidisciplinaire comparée des représentations du Nord.

On lui doit le *Dictionnaire des écrivains émigrés au Québec, 1800-1999* (Nota bene, 2003), un essai intitulé *L'Émergence des classiques. La réception de la littérature québécoise des années trente* (Fides, 2000), et le *Guide de la culture au Québec* (Nota bene, 1999). Il a également participé au projet d'*Histoire de la vie littéraire au Québec* (PUL, tome IV, 1999; tome V, 2003).

PUBLICITÉ

Bourses de fin d'études en sciences humaines

La Faculté des sciences humaines a remis récemment dix bourses de 2 000 \$ à ses étudiants de maîtrise et de doctorat. Il s'agit de bourses destinées aux étudiants des cycles supérieurs, en fin de parcours, plus précisément ceux qui sont en rédaction de mémoire ou de thèse. Elles visent donc à encourager la diplomation et à favoriser la réduction de la durée des études.

Soulignons que ce sont les cher-

cheurs de la faculté et leurs équipes qui sont à la source du financement de ces bourses. C'est, en effet, la part facultaire des fonds générés par les contrats de recherche pour couvrir les frais indirects qui finance le programme, soit quelque 20 000 \$ pour l'année 2003.

Les dix lauréats, sélectionnés parmi une vingtaine de candidats, sont : Isabelle Bisson-Carpentier et Amélie Gagné de la maîtrise en his-

toire; Jérôme Messier et Annie-Claude Thériault de la maîtrise en géographie et en philosophie; Martin Beaupré, Geneviève Goulet et Marie-Claude Larrivée du doctorat en psychologie; Christian Jetté et Daphnée Poirier du doctorat en sociologie, ainsi que Caroline Boily du doctorat en histoire. Félicitations à ces boursiers méritants ! ●

Recherches en consommation

La Fondation Claude-Masse a attribué plus de 180 000 \$ à cinq projets de recherche universitaires dans le domaine de la consommation, dont celui du professeur Thierry Bourgoignie du Département des sciences juridiques. La Fondation, créée en 2001 à l'initiative de l'association Options consommateurs, vise à soutenir la recherche et la diffusion des connaissances ainsi qu'à promouvoir le respect et le développement des règles de droit dans ce secteur.

Dans le cadre de son projet, d'une durée de deux ans, M. Bourgoignie s'interrogera sur la protection accordée

au consommateur québécois par l'effet combiné de l'application des dispositions législatives relatives aux pratiques des garanties légales et conventionnelles. Il pourra conclure à leur pertinence et même formuler des propositions de réforme.

Rappelons que le nom de la Fondation souligne la remarquable contribution de Me Claude Masse au domaine de la protection des consommateurs depuis 1974. M. Masse s'est notamment consacré à l'enseignement et à la recherche en droit à l'Université de Montréal d'abord, puis à l'UQAM ●

PUBLICITÉ

Le CRISES invite le sociologue Manuel Castells

Michèle Leroux

Chef de file de la sociologie urbaine, Manuel Castells, auteur de la célèbre trilogie *L'Ère de l'information*, qui a été traduite en 18 langues, et de *La Galaxie Internet*, donnera le 30 mars prochain, à l'UQAM, une conférence publique fort attendue sur le thème *Globalisation et identité : les mouvements sociaux*. Au cours de son séjour au Québec, cet éminent sociologue prononcera également deux autres conférences, l'une à l'Université Laval, le 1^{er} avril, sur le même thème et l'autre à l'Université de Montréal, le 31 mars, portant sur la *Société en réseau comme structure sociale de l'ère de l'information*. Des séances de discussion avec les chercheurs de trois centres de recherche universitaire sont aussi au programme.

M. Castells est invité du Centre de recherche sur les innovations sociales (CRISES). Cet émigré d'origine catalane, ancien marxiste qui a fui le franquisme pour la France dans les années 60, s'est d'abord imposé comme un des grands maîtres de la nouvelle sociologie urbaine, avant de s'installer en 1979 à l'Université de Californie à Berkeley, où il a enseigné la sociologie et la planification urbaine et régionale. Passionné par la Silicon Valley et la révolution des technologies de l'information, il a conçu aux États-Unis son œuvre la plus marquante : les trois volumes de *L'Ère de l'information*, intitulés *La société en réseaux*, *Le pouvoir de l'identité* et *La Fin du millénaire*. Il partage aujourd'hui son temps entre Los Angeles et Barcelone, cumulant enseignement et recherche à l'University of Southern California et à l'Universitat Oberta de Catalunya, une université virtuelle mondiale.

Conseiller de nombreux organismes internationaux (UNESCO, OIT, PNUD) et gouvernements, M. Castells a enseigné dans plus d'une vingtaine d'universités en Europe, en Amérique et en Asie. Il a publié plus de 20 livres et 100 articles, et a cosigné, dirigé ou codirigé une vingtaine d'ouvrages. L'importance théorique de sa pensée et l'ouverture de ses réflexions sur le renouvellement des sociétés lui ont valu de nombreux prix et honneurs.

Les travaux de M. Castells peuvent être divisés en deux grandes périodes, explique le professeur du Département de sociologie Paul R. Bélanger. «La première a été consacrée à la sociologie urbaine. On y trouve notamment *La question urbaine* (1972), dont le succès s'est concrétisé par dix traductions, des douzaines d'éditions et plus de 100 000 exemplaires vendus.» L'auteur décrit son ouvrage comme une tentative de synthèse entre la théorie marxiste, la sociologie urbaine, l'approche tourainienne des mouvements sociaux urbains et la recherche empirique. Passionné de la recherche sur le terrain, il profita d'un séjour au Québec pour étudier les comités de citoyens de Montréal et y consacra une section de l'ouvrage portant sur les rapports entre lutte urbaine et lutte politique. Selon M. Castells, les revendications urbaines avaient abouti à une sorte de «syndicalisme de la consommation». Douze années de recherche empirique ont ensuite mené à la publication de *The city and the grassroots, A cross-cultural theory of urban social movements* (1983).

La deuxième période a été consacrée à l'étude des transformations économiques et sociales associées à la société de l'information et de la communication. «Pour échapper à une

vision «californienne» de la nouvelle société en émergence, M. Castells a accepté plusieurs postes de professeur invité dans différents pays, souligne M. Bélanger. Son expérience de la recherche empirique ainsi que sa forte perspective théorique lui permettaient, souvent avec des collaborateurs, d'écrire un livre sur presque chaque pays où il enseignait : sur les transformations technico-sociales en Espagne, sur le développement économique comparé de Hong Kong et Singapour et sur la chute du communisme soviétique, d'un point de vue de la société de l'information».

Une large cueillette d'informations a donné lieu à la trilogie (1996-1998) puis à *La Galaxie Internet* (2000), écho, évidemment à la «galaxie Gutenberg» de McLuhan. Cette œuvre majeure irrécusablement documentée lui vaut de nombreux éloges, y compris ceux du *Wall Street Journal* qui la compare à celles d'Adam Smith et de Karl Marx sur le capitalisme.

Les personnes intéressées à relire ou à se familiariser avec les thèses de l'auteur sur la mondialisation, l'identité et les mouvements sociaux – le sujet qu'il abordera dans sa conférence à l'UQAM – pourront consulter le deuxième volume de la série *L'Ère de l'information*. L'auteur y concluait

ainsi son voyage aux pays des mouvements sociaux : «C'est dans ces humbles ruelles du système social, réseaux alternatifs électroniques ou groupes de base de la résistance com-

munautaire, que j'ai perçu les germes d'une société nouvelle, semés dans les champs de l'histoire par le pouvoir de l'identité.» ●

COLLOQUE

Faut-il divulguer les risques ?

Explorer les répercussions sur les communications et les relations avec les citoyens des plus récents changements législatifs au Québec en matière de divulgation des risques, tel est l'objectif du colloque «Un nouveau défi : la communication des risques» qui se tiendra le 30 mars prochain à la salle Marie-Gérin-Lajoie.

Organisé par la Chaire en relations publiques de l'UQAM et le Centre BDDS/Weber Shandwick d'innovation en relations publiques, ce colloque fera le point sur les impacts de la communication des risques, notamment dans la foulée de la nouvelle Loi de la sécurité civile du gouvernement du Québec.

L'événement rassemblera non seulement des chercheurs, mais aussi

des professionnels du milieu des communications, des relations publiques et de la gestion, ainsi que des représentants d'entreprises et de divers partenaires gouvernementaux.

Une table ronde est notamment prévue afin de comparer les pratiques américaines, françaises, canadiennes et québécoises en matière de sécurité civile et de communication des risques à la population. À noter que M. Jacques Chagnon, ministre québécois de la Sécurité publique prononcera une allocution à l'ouverture du colloque ●

SUR INTERNET
www.risques.uqam.ca

Gagnants des billets du CPP

Les gagnants des tirages récents du Centre Pierre-Péladeau, qui ont lieu chaque vendredi pour les étudiants et les employés de l'UQAM, sont Mmes Geneviève SHIELDS, étudiante à la maîtrise en intervention sociale et Pascale COUTU, étudiante au Certificat en gestion des ressources humaines. Au moment d'aller sous presse, les deux gagnantes n'avaient pas encore choisi leurs billets pour un des spectacles de la programmation 2003-2004 du Centre Pierre-Péladeau.



Bulletin de participation pour le tirage hebdomadaire d'une paire de billets, au choix du gagnant, pour une activité de la programmation 2003-2004 du Centre Pierre-Péladeau. Sont éligibles au tirage tous les employé(e)s et étudiant(e)s de l'UQAM. Les gagnants devront présenter une *Carte UQAM* d'employé ou d'étudiant pour réclamer leur prix. Une même personne ne pourra gagner plus d'une fois au cours de la saison 2003-2004 afin de laisser la chance au plus grand nombre de profiter de cette offre de billets gratuits.

[Écrire en lettres moulées]

Nom : _____

Prénom : _____

Adresse : _____

Courriel : _____

Numéro de téléphone : _____

Étudiant(e) – Programme : _____

Employé(e) – Fonction : _____

À déposer dans la boîte de tirage située dans le hall du Centre Pierre-Péladeau. Les tirages se feront tous les vendredis, à 16h, jusqu'au 7 mai 2004. Les gagnants seront notifiés le lundi suivant.

Le journal *L'UQAM* publiera le nom des gagnants à chacune de ses parutions.

PUBLICITÉ

À la découverte de la vie secrète des lacs

Claude Gauvreau

«La première fois que j'ai regardé dans un microscope, quand j'étais à la petite école, j'ai été immédiatement fascinée. Plus tard, à 18 ans, préoccupée par les problèmes d'environnement, je voulais changer le monde.» Aujourd'hui, à 34 ans seulement, Béatrix Beisner, embauchée par l'UQAM l'automne dernier, vient d'obtenir une subvention de 810 000 \$ dans le cadre du *Fonds de relève* de la Fondation canadienne pour l'innovation (FCI) qui lui donnera les infrastructures nécessaires (voir encadré) afin de poursuivre ses recherches sur la biodiversité dans les écosystèmes aquatiques d'eau douce.

Native d'Ottawa, Mme Beisner a fait ses études de maîtrise et de doctorat aux universités de Calgary et de Colombie-Britannique avant d'effectuer un stage comme boursière postdoctorale du CRSNG à l'Université de Wisconsin-Madison. Récemment, elle rejoignait les rangs du Département des sciences biologiques grâce au Programme stratégique pour l'établissement de jeunes chercheurs du Fonds québécois de recherche sur la nature et les technologies (FQRNT). Mme Beisner est également membre du Groupe de recherche interuniversitaire en limnologie et en environnement aquatique (GRIL), basé à l'UQAM. Il s'agit du seul centre de recherche en écologie aquatique d'eau douce dans l'Est du Canada.

Phyto et zooplancton

Les recherches de Béatrix Beisner portent principalement sur le plancton d'eau douce. Le plancton est l'ensemble des organismes de très petite taille qui vivent en suspension dans l'eau des mers ou des lacs. «Il faut distinguer le plancton végétal, ou phytoplancton, composé essentiellement d'algues, et le plancton animal, ou zooplancton, formé entre autres de crustacés. Grâce à leur aptitude à la photosynthèse (le fait de capter l'énergie solaire), les algues planctoniques constituent la base de la chaîne alimentaire. Ce sont elles qui alimentent les populations de zooplancton, lesquelles à leur tour servent de nourriture aux poissons. On peut trouver dans un lac de 200 à 1 000 organismes de phytoplancton par litre d'eau et des millions d'unités de zooplancton», explique Mme Beisner.

À travers ses études sur le terrain, en laboratoire, et à l'aide de la simulation par ordinateur, Mme Beisner



Photo : Nathalie St-Pierre

Béatrix Beisner, professeure au Département des sciences biologiques.

poursuivra deux grands objectifs : déterminer comment les conditions physiques et biologiques de l'environnement des lacs interagissent pour influencer la diversité et la composition des communautés planctoniques et comment celles-ci agissent sur l'ensemble de l'écosystème aquatique, en particulier sur le niveau de biomasse et le métabolisme des lacs. Mme Beisner est un des rares chercheurs qui tentent d'embrasser à la fois les processus physiques et biologiques lesquels, jusqu'à maintenant, avaient surtout été étudiés séparément.

Les processus physiques renvoient aux conditions spatiales - localisation et mouvements des organismes - et temporelles qui affectent la stabilité et les interactions des espèces planctoniques. «On sait que durant l'été les lacs sont souvent exposés à de forts vents qui provoquent de la turbulence, soit des brassages d'eau, notamment à la surface où l'on retrouve le phytoplancton. Selon la force de la turbulence, les populations de zooplancton peuvent plus ou moins bien

repérer leurs proies incarnées par le phytoplancton», souligne Mme Beisner. «Mais pour mesurer les effets de la turbulence, nous avons besoin d'outils techniques très sophistiqués. Actuellement, seul un petit nombre de chercheurs dans le monde disposent de tels équipements», précise-t-elle.

Quant à la distribution spatiale des organismes, elle est un facteur important dans la dynamique des populations qui sont en compétition ou ayant des relations de prédateurs à proies. Ce constat n'a pas encore été validé de façon empirique en limnologie, faute d'une infrastructure adéquate.

L'impact des activités humaines

Selon Béatrix Beisner, la gestion des bassins versants des lacs par les humains a également un impact sur les processus physiques et biologiques. «Les déchets humains provenant des égouts ou encore les détergents déversés dans l'eau contribuent à répandre une quantité importante de phosphore dans les lacs. Cet agent polluant, en agissant sur la taille des organismes planctoniques, peut transformer la dynamique des échanges entre le phytoplancton et le zooplancton.»

D'autres activités humaines, agricoles ou forestières pour ne prendre que ces exemples, peuvent aussi influencer considérablement l'environnement physique des lacs. «Si on coupe beaucoup d'arbres sur les bassins versants, cela risque d'affecter le mouvement et l'ampleur des vents et par conséquent les turbulences aquatiques», soutient Mme Beisner.

La jeune chercheuse s'intéressera enfin à l'intrusion dans les lacs d'espèces de poissons exotiques qui aurait des répercussions sur la composition et la stabilité des populations de zooplancton et, par ricochet, sur une partie de la chaîne alimentaire.

«Des communautés planctoniques diversifiées et stables sont essentielles pour le maintien de l'équilibre écologique des lacs car elles contribuent à assurer la bonne santé des poissons et la qualité de l'eau. À long terme, je souhaite que les résultats de mes recherches puissent servir à améliorer les pratiques de gestion et de conservation de nos lacs», de conclure Mme Beisner ●

L'UQAM honore un millier d'étudiants



Photo : Jean Martin

Lors d'une cérémonie qui a rassemblé plusieurs centaines de personnes le 11 mars dernier, le recteur, M. Roch Denis, et le vice-recteur exécutif, M. Jacques Desmarais, ont félicité chaleureusement tous les étudiants lauréats de bourses et de prix reçus au cours des douze derniers mois. Leurs noms avaient été gravés sur de grands cartons de couleur et ils recevaient un petit cadeau pour souligner leur réussite. Le tout s'est déroulé dans une atmosphère très conviviale. Sur la photo on aperçoit, dans l'ordre habituel, **Marjolaine Dugas**, gagnante du prix du meilleur travail en droit social du Département des sciences juridiques, **Anne-Louise Savary** et **Geneviève Fortin-Boudreault**, récipiendaires de bourses de mobilité du ministère de l'Éducation du Québec ●

Équipements de pointe

Le laboratoire qui sera construit, dont bénéficieront Béatrix Beisner et ses collaborateurs, ainsi que les chercheurs du GRIL, comportera une série d'outils qui serviront à mesurer :

- les aspects physiques de l'eau, à savoir les courants, la turbulence, la température, la concentration d'oxygène dissous, etc.;
- le plancton dans les lacs *in situ* et en laboratoire et ce, à grande échelle spatiale;
- les échantillons pris sur le terrain grâce à des microscopes de grande qualité pouvant identifier les organismes de phytoplancton et de zooplancton.

Les équipements comprendront également des chambres de croissance permettant des expériences en laboratoire dans le but de confirmer ou d'infirmer les phénomènes observés sur le terrain.

Le Canada, maître de sa politique étrangère

Claude Gauvreau

«**C**ontrairement à l'opinion largement répandue, le Canada n'a pas sacrifié son indépendance à l'égard des États-Unis depuis les attentats du 11 septembre 2001», affirme le professeur André Donneur du Département de science politique. Avec deux de ses collègues, Albert Legault et Stéphane Roussel, il a obtenu une subvention du Conseil de recherches en sciences humaines du Canada (CRSH) pour analyser les conséquences de ces événements tragiques sur l'évolution de la politique étrangère canadienne.

«Les attentats du 11 septembre ont entraîné le début d'un réaménagement complexe des relations politiques, diplomatiques et militaires entre les sociétés nord-américaines, d'une part, et entre les États-Unis et le reste du monde, d'autre part. Toutefois, les conséquences de ces événements n'ont pas encore été explorés de manière systématique», soutient M. Donneur.

Les chercheurs font l'hypothèse que le Canada a conservé, jusqu'à maintenant, une large autonomie dans la détermination de sa politique étrangère. Pour le démontrer, ils analyseront tous les énoncés officiels et les déclarations gouvernementales concernant les questions continentales, soit l'émergence d'un nouvel espace de sécurité (défense, immigration, statut des réfugiés, interopérabilité militaire), ainsi que les problèmes multilatéraux (participation aux interventions militaires en Afghanistan et en Irak, lutte contre le terrorisme, constitution d'une force d'intervention rapide de l'OTAN, etc.).

Savoir dire non

L'équipe de M. Donneur tentera d'abord de préciser ce qu'est une politique étrangère autonome et exami-



Photo : Nathalie St-Pierre

André Donneur, professeur au Département de science politique.

nera aussi dans quelle mesure le projet de création d'un périmètre de sécurité nord-américain, l'établissement d'une frontière «intelligente» et autres démarches récentes sur le plan de la sécurité affecteront les intérêts du Canada.

«Un État dont la politique étrangère est autonome est capable de prendre ses propres décisions et de défendre ses intérêts. Le Canada a su dire non à une participation à l'intervention militaire américaine en Irak, préférant la voie multilatérale de la médiation avec des alliés européens comme la France et l'Allemagne. Il s'est également démarqué

des États-Unis dans d'autres dossiers comme ceux de la création du Tribunal pénal international et de la ratification du protocole de Kyoto. Durant les années 80 et 90, à l'Assemblée générale de l'ONU, la France votait plus souvent comme les États-Unis que le Canada. Enfin, les trois quarts des mesures visant à renforcer le contrôle des flux transfrontaliers des biens et des personnes entre le Canada et les États-Unis ont été proposées par le gouvernement canadien», souligne André Donneur.

S'il est vrai que le Canada possède le territoire d'une grande puissance, son potentiel économique,

l'étendue de ses ressources, sa population et sa force militaire sont celles d'une puissance moyenne. Le Canada n'a donc eu d'autre choix que de s'associer à une grande puissance pour assurer sa sécurité. L'histoire du pays et sa situation géographique ont fait en sorte que ce fut avec les États-Unis. En revanche, les Américains ont besoin du Canada pour leur consommation d'énergie, explique M. Donneur. Mais cette convergence des intérêts ne signifie pas automatiquement un alignement du Canada sur son puissant voisin. Si le Canada a adopté parfois des positions similaires à celles des États-

Unis c'est que cela correspondait à ses intérêts, observe M. Donneur.

Une collaboration accrue

Selon Stéphane Roussel, titulaire de la Chaire de recherche du Canada en politiques étrangères et de défense canadiennes, la collaboration entre les deux pays s'est accrue depuis septembre 2001, notamment en ce qui a trait à l'échange de renseignements, à l'écoute électronique et au contrôle frontalier. «Aux États-Unis, on a affirmé que la frontière canadienne était une véritable passoire et que le Canada était un nid de terroristes. Des pressions américaines se sont exercées pour que le Canada assouplisse sa position concernant la protection des renseignements personnels. Certes le gouvernement Chrétien n'a pas augmenté ses dépenses militaires de façon significative, mais il a consacré de 5 à 6 milliards de dollars supplémentaires pour renforcer la sécurité.»

Malgré tout, les chercheurs considèrent que la législation canadienne en matière de sécurité n'est pas un calque de la législation américaine. «Elle diffère sur de nombreux aspects et offre même davantage de garanties pour les libertés fondamentales que les législations européennes. En Grande-Bretagne, par exemple, des suspects peuvent être détenus indéfiniment sans avoir accès à un avocat. Dans la lutte anti-terroriste, le Canada n'a pas abandonné le respect des droits de la personne et son approche multilatérale des problèmes», soutient M. Donneur. C'est ainsi que des projets de loi plus ou moins sévères ont été retirés ou révisés en profondeur. «Le gouvernement Chrétien était plutôt content d'utiliser les protestations des organismes de défense des droits de la personne pour dire aux Américains que dans un régime démocratique, comme celui du Canada, il y a des limites à ne pas franchir», rappelle pour sa part M. Roussel. «L'opinion publique sert ainsi parfois d'alibi entre les mains des politiciens.»

À quoi s'attendre maintenant avec l'arrivée au pouvoir de Paul Martin ? «Le nouveau premier ministre s'est dit d'accord avec la décision de son prédécesseur de ne pas participer à l'invasion de l'Irak et a manifesté un certain agacement devant le refus des Américains d'octroyer des contrats à des entreprises canadiennes dans le contexte de reconstruction du pays», note M. Donneur.

«M. Martin souhaite améliorer le climat général des relations avec les États-Unis. Un Comité spécial du Cabinet a même été formé pour se pencher spécifiquement sur cette question. En outre, lors du dernier remaniement ministériel, M. Martin a créé un nouveau ministère, une sorte de super agence qui est un peu le pendant canadien du Department of Homeland Security aux États-Unis. Ce dernier, qui emploie des milliers de personnes, chapeaute tous les organismes gouvernementaux concernés par les problèmes de sécurité. Quant à l'agence canadienne, elle coordonnera les efforts des différents ministères sur le plan de la sécurité et de la lutte anti-terroriste», précise M. Roussel.

Semaine célébrant l'ouverture

Tous ceux qui sont passés sur la Grande place du Pavillon Judith-Jasmin, du 15 au 22 mars dernier, ont pu admirer les différents kiosques composant le Village interculturel, symbole de la capacité d'accueil et de «rencontre» de la communauté uqamienne. Cette perception a été confirmée par un sondage-trottoir administré par les bénévoles de cette semaine organisée par le Centre d'écoute et de référence (CER), appuyé par les Services à la vie étudiante, à l'effet que l'UQAM est de plus en plus interculturelle par sa population étudiante, ses employés, ses services et son projet académique, favorisant une sensibilisation à l'ouverture culturelle.

Sous le thème *Chez toi, chez moi, chez nous, c'est l'UQAM*, la semaine a fait une large place à des ateliers, des spectacles sur l'heure du midi, une cérémonie autochtone, des dîners communautaires, une table ronde et deux colloques. Le premier a été organisé par la Chaire Concordia-UQAM en études ethniques, intitulé «La diversité culturelle dans les institutions pu-



Photo : Michel Giroux

bliques québécoises : où en sommes-nous?», auquel ont participé de nombreux intervenants des deux universités; le second sur «La santé mentale des rescapés du génocide rwandais de 1994» où le syndrome post-traumatique a frappé une population entière.

Sur la photo on aperçoit dans l'ordre habituel : Marie-Ève Morris-

sette, bénévole au Centre d'écoute et de référence, Guadalupe Vento, consultante en relations interculturelles et responsable du sondage-trottoir, Yi Feng Xu, étudiant au Certificat en immigration et relations interethniques et «chef du village» le mardi 16 mars, Claudia-Olga Ouamabia employée du CER et «chef du village» le

19 mars, qui a rendu un hommage senti aux Mamies du village et la vice-rectrice à l'Enseignement, à la recherche et à la création, Mme Danielle Laberge, qui a accueilli tous les participants du Village lors d'une cérémonie officielle et d'une tournée des principaux kiosques.

Élections en Russie : à quand la véritable démocratie?

Dominique Forget

Le dimanche 14 mars dernier, les Russes ont reconduit au pouvoir Vladimir Poutine, pour un deuxième mandat à la présidence de leur pays. Plus de 70 % de la population a voté en faveur de l'ancien agent du KGB. Le résultat du scrutin n'a surpris personne, surtout pas les trois professeurs du Département de science politique qui étaient réunis dans une salle de cours de l'UQAM quelques jours avant l'élection pour faire le point sur la situation en Russie. Daniel Mandel, qui faisait partie des conférenciers réunis par le Centre Études internationales et Mondialisation (CEIM), a bien résumé la situation. «Ça fait un peu étrange de participer à un panel sur les élections en Russie, a-t-il laissé tomber. On ne peut pas vraiment tenir un débat. Tout le monde sait très bien que Poutine va l'emporter.»

Si les résultats de l'élection étaient si prévisibles, c'est en grande partie parce que les experts de la Russie savent pertinemment que le régime de Poutine a exercé un contrôle marqué sur l'ensemble du processus électoral. «Les partis d'opposition n'ont à peu près pas eu accès à la presse et aux médias électroniques», a souligné pour sa part Jacques Lévesque, doyen de la Faculté de science politique et de droit. «En outre, aucune publicité défavorable envers Poutine n'a été au-



Photo : Denis Bernier

De gauche à droite, les professeurs David Mandel, Alex Macleod, Jacques Lévesque, et le chargé de cours Michel Roche du Département de science politique.

torisée. Il n'y a pas eu de campagne électorale digne de ce nom.»

Selon les experts, pour assurer sa réélection, le chef du Kremlin était même prêt à manipuler les chiffres. À cet égard, les résultats des élections du 14 mars sont éloquentes. D'après les données officielles, Poutine aurait obtenu 93 % des suffrages... en Tchétchénie, et le taux de participation au scrutin aurait atteint près de 90% dans cette région! De quoi sérieuse-

ment mettre en doute l'authenticité des résultats dévoilés par les responsables électoraux. «Il est clair que les chiffres ont été gonflés», observe Michel Roche, troisième conférencier invité par le CEIM. «Mais au-delà de cette manipulation du vote, il ne faut pas sous-estimer la réelle popularité de Vladimir Poutine.»

Sous la gouverne du nouveau président, le produit intérieur brut de la Russie s'est accru en moyenne de 7 à 8 % par année. Même si 50 % de la population russe vit toujours sous le seuil de la pauvreté, cette progression est perçue comme un succès par la population. Au mois de décembre 2003, Poutine a aussi haussé de 33 % les salaires des membres de la fonction publique.

«Le président a également entamé, du moins en apparence, une lutte contre la corruption, poursuit M. Roche. Il a organisé des descentes contre de hauts responsables de la sécurité, des membres de l'ex-KGB par exemple. En plus, Poutine a dirigé plusieurs offensives contre des oligarques, les nouveaux capitalistes qui se sont enrichis au profit du nouveau système.» Le Président a d'ailleurs chassé de son cabinet le premier ministre Mikhaïl Kassianov, associé aux oligarques, seulement trois semaines avant l'élection du 14 mars.

Autre élément qui joue en faveur de Poutine : son image. Décidément,

la forme physique et le dynamisme de l'ex-agent secret n'ont rien à voir avec la physionomie de Boris Eltsine, ravagée par l'inertie et la consommation d'alcool.

Un régime fragile

Mais si Poutine est si populaire auprès de son peuple, pourquoi est-il réduit à manipuler les résultats du vote pour assurer sa réélection? «Poutine est populaire uniquement auprès d'une certaine tranche de la population, explique Michel Roche. À Moscou par exemple, les choses vont plutôt bien parce que la ville accapare 80 % des investissements étrangers. Mais en

région, c'est encore la catastrophe en ce qui a trait à la criminalité, à l'alcoolisme et à la santé. L'espérance de vie des hommes ne dépasse toujours pas 59 ans.»

Si des élections libres avaient lieu, une forte proportion de la population défavorisée appuierait des forces politiques hostiles au gouvernement de Poutine. «Malgré sa popularité croissante, le régime de Poutine demeure fragile, déclare M. Roche. Le Président doit maintenir un régime autoritaire pour rester au pouvoir. Si elle veut réellement accéder à la démocratie, la population devra se mobiliser et exercer de très fortes pressions.» •



Photo : Denis Bernier

Michel Roche.

Concours en journalisme

Les étudiants intéressés à participer à l'édition 2004 du prix Lizette-Gervais ont jusqu'au 13 avril prochain pour soumettre un reportage dans les catégories radio ou télévision. Il s'agit du seul prix du genre attribué à des finissants en communications ou en journalisme au Québec. Il reconnaît la qualité du travail et le talent de futurs professionnels des communications. Les deux lauréats reçoivent une bourse de 1 500 \$ chacun et effectuent un stage rémunéré de quatre semaines en milieu professionnel, soit à la Première

chaîne de la radio de Radio-Canada ou au réseau de télévision TVA.

À noter que les candidats doivent être finissants en communications ou en journalisme, et être des non professionnels. Le document visuel ou sonore qu'ils soumettront devra être d'une durée de six minutes et envoyé à l'adresse suivante : 1012, avenue Mont-Royal Est, bureau 105, à Montréal (H2J 1X6).

Pour de plus amples renseignements : champagne.poirierympati.co.ca •

PUBLICITÉ

La fouille comme moyen d'intimidation

Michèle Leroux

Plusieurs milliers d'anciens étudiants en journalisme de l'UQAM travaillent dans le monde des médias électroniques ou écrits. Chaque année des dizaines de finissants grossissent le contingent. Comment prépare-t-on les futurs journalistes à pratiquer leur métier lorsque les embûches pour obtenir des informations se multiplient ? Comment devront-ils réagir si des policiers se présentent à leur bureau ou domicile pour saisir un ordinateur, des dossiers, un carnet d'adresses, un agenda ... ? Quel peut être le prix à payer pour protéger une source ayant requis l'anonymat ?

Ancien correspondant parlementaire à la radio, l'avocat Marcel Lacoursière a bifurqué vers le droit après huit ans de pratique journalistique en région et à Montréal. En plus de sa pratique d'avocat en droit de l'information et des affaires, M. Lacoursière est chargé de cours à l'UQAM depuis 1998. Il initie les étudiants du baccalauréat en journalisme au droit ainsi qu'aux règles d'éthique entourant la conduite professionnelle.

La protection des sources journalistiques comporte d'importants enjeux, comme en témoignent deux exemples récents. D'abord le suicide du scientifique britannique David Kelly, survenu après qu'il ait été identifié comme la source d'un reportage de la BBC remettant en question les documents gouvernementaux sur la présence d'armes de destruction massive en Irak. Puis la perquisition menée par 10 policiers, le 21 janvier

dernier, au domicile et au bureau de Juliet O'Neill, du *Ottawa Citizen*. La journaliste risque d'ailleurs la prison si elle ne dévoile pas le nom du policier qui lui aurait fourni des documents faisant état d'informations transmises aux Américains par les services secrets canadiens sur des liens présumés du Canadien d'origine syrienne Maher Arar avec des terroristes. On se rappelle que les Américains ont expulsé cet ingénieur canadien en Syrie, où il a été emprisonné et torturé pendant plusieurs mois. L'article de Mme O'Neill a été publié le 8 novembre dernier.

Le secret professionnel

Pourquoi les journalistes font-ils l'objet de perquisitions policières, un acte absolument inconcevable à l'égard d'autres professionnels comme les médecins ou les avocats ? Dans l'état actuel du droit, le journaliste ne jouit



Photo : Nathalie St-Pierre

Le chargé de cours et avocat en droit de l'information Marcel Lacoursière.

pas de l'immunité judiciaire. «Le législateur a choisi de ne pas encadrer la pratique des journalistes, contrairement à celle des professionnels régis par le Code des professions et tenus, en vertu de la loi, au secret professionnel», explique M. Lacoursière.

«Le secret professionnel est une pièce importante du système judiciaire. Considéré d'ordre public, il sera même invoqué par le tribunal lorsqu'un professionnel s'apprête à révéler des informations confidentielles sans le consentement de son client, ajoute-t-il. Protéger la confidentialité est nécessaire. Un client qui n'est pas en confiance ou qui craint que ses propos soient dévoilés risque de ne pas donner toute l'information dont a besoin le médecin pour bien diagnostiquer et traiter son patient, ou l'avocat pour bien représenter son client.»

Cette menace guette aussi les professionnels de l'information. «Si les sources ne sont pas protégées, elles ne parleront pas. Et si elles ne parlent pas, les journalistes ne peuvent faire leur travail et le public ne sera pas informé de matières qui sont d'intérêt public», met en garde l'avocat. Voilà ce qui inquiète la communauté journalistique.

À défaut de loi, la jurisprudence

Le *Ottawa Citizen* et la journaliste ont contesté la perquisition policière dont ils ont été victimes. Comme c'est le cas en pareilles circonstances, le tribunal ordonne que tout le matériel saisi soit mis sous scellé, le temps d'analyser la validité du mandat de perquisition. Même si la protection accordée peut varier passablement d'un cas à un autre, le tribunal s'inspire des balises émises par la jurisprudence dans des cas similaires. «D'abord le journaliste doit s'être engagé à ne pas divulguer sa source. Ensuite, les policiers doivent démontrer qu'ils ont pris tous les moyens raisonnables pour obtenir l'information recherchée. S'ils tentent de pallier leurs propres la-

cunes, le mandat sera déclaré invalide et toute preuve récoltée lors de saisie sera inutilisable, explique le juriste. Normalement, les tribunaux sont là pour faire appliquer la loi. Comme il n'y a pas de loi en la matière, alors ils se trouvent à dire la loi, à faire le travail du législateur.»

Ces balises ont été élaborées avant l'événement du 11 septembre 2001, qui a changé bien des choses, notamment plusieurs lois. Des modifications visant à empêcher la divulgation d'informations qui peuvent mettre en cause la sécurité nationale facilitent dorénavant le travail des policiers lorsqu'il y a des fuites d'informations. Ainsi, avec le nouvel article 4 de la Loi sur la protection de l'information, qui serait à l'origine du mandat de perquisition visant Mme O'Neill, la ligne de démarcation tracée par la jurisprudence pourrait être déplacée, selon M. Lacoursière.

L'article 2 de la Charte canadienne stipule que la «liberté d'expression, y compris la liberté de la presse et des autres moyens de communication» fait partie des libertés fondamentales.

«L'absence de protection légale des sources journalistiques est en contradiction avec cette disposition de la charte des droits, une loi de nature constitutionnelle», soutient M. Lacoursière. Parce que le droit du public à l'information constitue le fondement d'une société libre et démocratique, les tribunaux ont toujours hésité à autoriser les entorses à la liberté de presse. «Le secret professionnel des journalistes devrait donc être protégé par la loi» estime-t-il. Mais les batailles judiciaires pour protéger les sources sont coûteuses.

«Depuis 1999, les médias sont aussi confrontés à un nouveau phénomène, celui de condamnations à verser de très importantes sommes pour atteinte à la réputation. Radio-Canada et la Chambre des notaires ont été récemment condamnés à payer 1,2 million de dollars. On sent l'influence des tribunaux américains. Lorsque les risques financiers sont trop gros, on peut être porté à choisir l'autocensure... les potins ou la musique», conclut l'avocat.

Autre forme d'intimidation •

PUBLICITÉ

Partenariat UQAM-Musée des beaux-arts du Québec

Les professeurs Jocelyne Lupien et Jean-Philippe Uzel du Département d'histoire de l'art sont les commissaires invités au Musée national des beaux-arts du Québec pour l'exposition *Double jeu : identité et culture*. Cet événement, qui se déroulera dans la capitale nationale du 1^{er} avril au 4 octobre prochain, est le fruit d'un nouveau partenariat entre l'UQAM et le musée.

Mme Lupien et M. Uzel, membres du groupe de recherche interdisciplinaire et interuniversitaire *Le Soi et*

L'Autre basé à l'UQAM, travaillent depuis deux ans à la préparation de cette expo dont la thématique se veut une illustration de la question de l'hybridité des origines et des identités culturelles en Amérique du Nord. On y trouvera une quarantaine d'œuvres (sculptures, photographies, installations) de trois artistes nord-américains aux origines culturelles différentes : l'Amérindien Ron Noganosh, l'Afro-américain Willie Cole et le québécois Richard Purdy •

40 ans de réformes scolaires

Le Bulletin d'histoire politique présente dans son dernier numéro un dossier soulignant le 40e anniversaire de la publication du premier volume du rapport de la Commission royale d'enquête sur l'enseignement dans la province de Québec, mieux connu sous l'appellation de *Rapport Parent*.



Dans ce dossier, coordonné par les professeurs Claude Corbo (science politique) et Robert Gagnon (histoire), divers auteurs analysent l'histoire des origines de cette Commission, de ses objectifs, des réformes et des transformations du système scolaire dont elle a fait la promotion. C'est le *Rapport Parent* en effet qui a inspiré la création du ministère de l'Éducation, du Conseil supérieur de l'éducation, des cégeps et du réseau de l'Université du Québec. Expression particulièrement éloquente de l'esprit des années de la Révolution tranquille, on y retrouve tous les grands objectifs de démocratisation et d'accessibilité à l'enseignement.

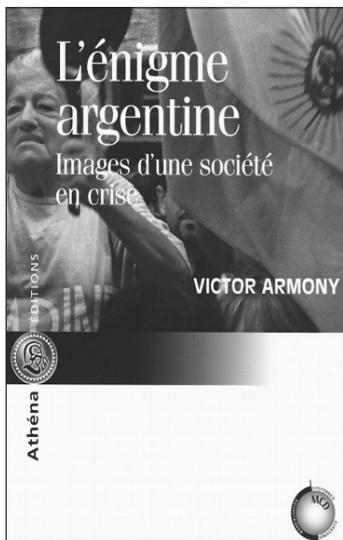
À la lecture du dossier, on constate que les enjeux soulevés par ce rapport sont encore d'une grande actualité. À noter, la collaboration à ce numéro de deux des membres de la Commission Parent, Guy Rocher et Ghislaine Roquet. Publié par l'Association québécoise d'histoire politique chez LUX Éditeur.

Le mystère argentin

Que s'est-il passé pour que cette Argentine, qui au début du XX^e siècle se rangeait parmi les sept puissances économiques du monde, voit aujourd'hui la moitié de sa population sombrer dans la pauvreté? Que se cache-t-il derrière les scènes de violence et de chaos transmises par la télévision

durant les derniers jours de l'année 2001?

Dans *L'énigme argentine. Images d'une société en crise*, le professeur du Département de sociologie Victor Armony présente une lecture de l'histoire et de l'actualité de son pays natal en s'attardant aux mythes et croyances qui s'inscrivent dans l'identité nationale et dans l'expérience collective. L'ouvrage décrit les diverses périodes que l'Argentine a connues : formation de l'État, populisme, dictature militaire, transition démocratique et tournant néolibéral piloté par le président Carlos Menem entre 1989 et 1999. L'auteur aborde la crise de 2001 et la révolte citoyenne ayant provoqué l'effondrement du système politique, ainsi que l'élection de Nestor Kirchner en 2003 et ses six

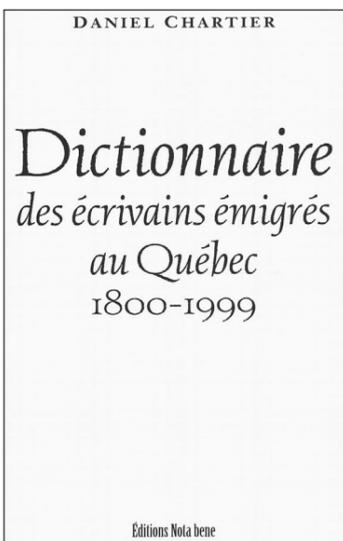


premiers mois au pouvoir. Publié chez Athéna, en coédition avec la Chaire de recherche du Canada en mondialisation, citoyenneté et démocratie.

Vie littéraire

Paru aux éditions Nota bene, ce *Dictionnaire des écrivains émigrés au Québec, 1800-1999*, unique en son genre, est le fruit d'un travail colossal entrepris par Daniel Chartier, professeur en études littéraires. L'ouvrage présente 628 écrivains ayant émigré au Québec au cours des deux derniers siècles, au terme, bien souvent, de parcours migratoires multiples. Arrivés à l'âge moyen de 30 ans, ils ont oeuvré dans l'enseignement, le journalisme, l'édition ou la fonction publique et publié surtout en français, mais parfois aussi en anglais, en yiddish et en espagnol.

Méconnu, l'apport de ces écrivains émigrés à la vie littéraire du Québec nous est ici enfin dévoilé.



L'approche privilégiée a l'avantage de jeter un éclairage neuf sur notre littérature nationale en tenant compte de phénomènes, de courants, d'écrivains et d'œuvres qui avaient été jusqu'ici délaissés et qui, pourtant, nous apprennent aussi ce qu'est la société québécoise. Loin de marginaliser la littérature migrante (on apprend d'ailleurs que les écrivains nés à l'étranger forment 20 % des écrivains du Québec !) l'étude permet, au contraire, de saisir la richesse de cette contribution à la vie culturelle, littéraire et sociale du Québec.

Le tourisme pour tous

Dirigée par le professeur Bruno Sarrasin, la dernière livraison de la revue *Téoros* (Vol. 22, no 3) nous propose un intéressant dossier sous le thème de l'«accessibilité» aux voyages touristiques. En effet, si certaines populations commencent à goûter aux plaisirs du tourisme, dans les pays les plus pauvres de la planète, cette activité reste illusoire pour les habitants qui se contentent d'accueillir les visiteurs du Nord. Un des articles ré-



vèle ainsi que le tourisme reste un phénomène régional avant d'être mondial : les pays de l'OCDE continuant à constituer la principale zone émettrice de touristes.

Quand on parle d'accessibilité, on pense aussi aux personnes à capacité physique restreinte et aux barrières qui les confrontent, une thématique qu'aborde ce dossier. On y trouve également un article sur les actions du Bureau international du tourisme social, un organisme qui a fait de l'accessibilité sa raison d'être, ainsi qu'une étude sur l'accès à l'écotourisme. Enfin, le dossier se termine avec une incursion dans les stratégies développées par certaines entreprises, telles que les hôtels économiques, les restaurants bon marché et les compagnies aériennes *low cost*.

Usages du médicament

Le dernier numéro de la revue *Frontières*, publié par le Centre d'études sur la mort, examine le thème du médicament à partir des usages sociaux multiples qu'il recouvre. Les textes ici réunis abordent



le «phénomène» médicament sous deux grands angles.

Le premier, à travers des textes portant sur la place du poison dans l'histoire et la littérature, l'envisage comme outil pour donner la mort, mais également comme un recours conduisant au suicide ou à l'euthanasie. Susceptible de donner la mort, le médicament est aussi abordé comme outil thérapeutique qui guérit ou qui soigne. Toutefois, son efficacité et la perception qu'en ont les patients ne va pas sans soulever la question des effets secondaires puissants qui souvent l'accompagnent.

La seconde approche consiste à appréhender le médicament comme l'un

des vecteurs de structuration de nos rapports à la maladie. En effet, signe tangible du pouvoir de guérir des médecins et incarnation de la technologie moderne, le médicament médiatise et transforme la relation entre patient et professionnel de la santé. Son rôle et ses finalités se construisent tant socialement que culturellement.

Circulation des discours

Après avoir fondé la revue internationale d'études québécoises *Globe* et en avoir assuré la direction pendant six ans, le professeur Daniel Chartier du Département d'études littéraires a orchestré la parution d'un dernier numéro, avant de passer le flambeau aux professeurs Michel Lacroix de l'UQTR



et Éric Trudel, du Collège universitaire Bard. Le secrétariat demeure cependant à l'UQAM.

Sous le thème «La circulation des discours», le douzième numéro de *Globe* réunit des auteurs qui réfléchissent sur les particularités de la circulation des discours au Québec, tant dans leur médiation par les questions de langue et de publicité que dans leurs rapports avec l'idéologie, la diversité culturelle, la perception des conflits étrangers et le discours économique de la Révolution tranquille.

En ouverture, le document propose une analyse de la perception de la guerre d'Algérie dans les journaux québécois, suivi d'un article de la doctorante en études littéraires Chantal Ringuet, qui examine les spécificités des œuvres littéraires écrites par des écrivains d'Europe de l'Est récemment émigrés au Québec. Le discours publicitaire d'Hydro-Québec et la vision de la diversité culturelle dans les manuels scolaires comptent parmi les autres sujets étudiés ●

PUBLICITÉ

LUNDI 22 MARS

Service de placement de l'ESG

10e édition du «Salon de l'emploi de l'ESG»

Pour le détail des activités, se référer à l'adresse Web plus bas. Participants Employeurs.

Renseignements :

Élise et Stéphanie
spesg@uqam.ca
www.spesg.uqam.ca

Centre d'écoute et de référence

Semaine sur la gestion du stress, du 22 au 25 mars 2004, de 9h à 18h. Kiosque offrant documentation et informations ainsi que deux ateliers animés par François-Charles Jullien, intervenant au CÉR et Bianka Champagne.

Grande place, Pavillon Judith-Jasmin, niveau métro.

Renseignements :

987-8509
centre_ecoute@uqam.ca
www.ecoute.uqam.ca

IEIM (Institut d'études internationales de Montréal)

Conférence : «The United States, China and Japan : The Changing Pacific», de 12h30 à 14h. Conférencier : Akira Iriye, directeur du département d'histoire de l'Université Harvard.

Pavillon Judith-Jasmin, salle J-2810.

Renseignements :

Etienne Mignault-Proulx
987-3000, poste 2469
mignault-proulx.etienne@uqam.ca

Département de psychologie

Conférence : «La cognition chez les autistes : une autre intelligence», à 18h30, dans le cadre des Journées de la recherche du Département de psychologie.

Conférencier : Laurent Mottrin. Pavillon J.-A.-DeSève, salle DS-2901.

Renseignements :

Huguette Varin
987-3000, poste 4818
varin.huguette@uqam.ca

MARDI 23 MARS

Galerie de l'UQAM

Exposition : «Dominique Blain. Monuments», jusqu'au 3 avril du mardi au samedi de 12h à 18h. Commissaire Louise Déry.

Exposition : «Biblios : le dernier livre» de Guy Laramée, jusqu'au 3 avril du mardi au samedi de 12h à 18h.

Pavillon Judith-Jasmin, salle J-R120.

Renseignements :

987-8421
www.galerie.uqam.ca

CERT (Centre de recherches théâtrales - École Supérieure de Théâtre)

Film : «Jeux de rêves», de 13h à 13h55. Texte de Henriette Major; mise en scène d'André Viens; production du Théâtre sans fil - marionnettes.

Pavillon Judith-Jasmin, salle J-3950, accès par la porte-escalier J-2970.

Renseignements :

Licia, Geneviève, Christiane
987-3000, poste 6662
cert@uqam.ca

Centre Pierre-Péladeau

Concert : «The Bill Hilly Band» de la série «Découvertes du monde». Groupe celtique avec accents

mexicains, tziganes... humour et énergie!

300 boul. de Maisonneuve Est, salle Pierre-Mercure.

Renseignements :

www.centrepierrepeladeau.com

MERCREDI 24 MARS

École supérieure de théâtre

Symposium : «Barbe-Bleue, le conte débordé : théâtre, opéra, danse», de 9h45 à 16h45, et 25 mars, de 10 h à 17h30.

Participants: Professeurs-chercheurs d'universités montréalaises, canadiennes et françaises; artistes montréalais; François Racine, chargé de la reprise de «Barbe-Bleue» et d'«Erwartung»; Gregory Vajda, chef d'orchestre. Pavillon de danse, salle Laboratoire de l'Agora de la danse.

Renseignements :

Frédéric Maurin
maurin.frederic@uqam.ca

Chaire Raoul-Dandurand en études stratégiques et diplomatiques

Conférence : «Le Programme brésilien de lutte contre le VIH/SIDA et l'Afrique : un nouveau modèle de coopération Sud-Sud ?», de 12h30 à 14h.

Conférenciers : Guy-Joffroy Lord et Sylvain F. Turcotte du Groupe de recherche en économie et sécurité (GRÈS) de la Chaire Raoul-Dandurand.

Hubert-Aquin, salle A-3316.

Renseignements :

Colette Fortin
987-6781
chaire.strat@uqam.ca
www.dandurand.uqam.ca

CRISES (Centre de recherche sur les innovations sociales dans l'économie sociale, les entreprises et les syndicats)

Conférence-midi, de 12h30 à 14h30. Conférencière : Rajaa Mejjati Alami, Faculté des sciences juridiques, économiques et sociales de l'Université de Fès (Maroc).

Pavillon Saint-Denis, salle AB-2210.

Renseignements :

Carole Tardif
987-3000, poste 8263
tardif.carole@uqam.ca
crises.uqam.ca

Centre d'écoute et de référence

Atelier : «Comment gérer votre stress», à 12 h 40, dans le cadre de la Semaine sur la gestion du stress, animé par François-Charles Jullien, intervenant au CÉR.

Pavillon J.-A.-DeSève, salle DS-3255.

Renseignements :

(514)987-8509
centre_ecoute@uqam.ca
www.ecoute.uqam.ca

IREF (Institut de recherches et d'études féministes)

Conférence : «Le féminisme virtuel, pour changer le monde cybersolidairement», de 14h30 à 17h.

Conférencière : Nicole Nepton, co-fondatrice de www.cybersolidaires.org. Pavillon Thérèse-Casgrain, salle W-5305.

Renseignements :

Céline O'Dowd

987-3000, poste 6587

iref@uqam.ca
www.unites/uqam.ca/iref

Capteur de rêves (Maison de la culture des étudiants de l'UQAM)

Projection du film *Le pianiste* du réalisateur Roman Polanski, co-production France, Pologne, Allemagne, Grande-Bretagne (2001), à 21h15.

Cinéma ONF, 1564, rue Saint-Denis, coin de Maisonneuve.

Renseignements :

Geneviève Vouligny
987-3000, poste 7889
www.uqam.ca/cineclub

JEUDI 25 MARS

Chaire de tourisme

Les Gueuletons touristiques présentent : «La nouvelle hôtellerie : le créneau des hôtels-boutiques est-il saturé?»

Conférenciers : Gilles Larivière de Horwath Consultants, Kevin Gillespie de l'Hôtel Nelligan, et Christiane Germain du Groupe Germain.

Pavillon Athanase-David, salle D-R200.

Renseignements :

Audray Lemieux
lemieux.audray@uqam.ca
www.chairedetourisme.uqam.ca

IREF (Institut de recherches et d'études féministes)

Table ronde : «L'art féministe est-il politique?», de 12h30 à 14h.

Participant : Thérèse St-Gelais, du Département d'histoire de l'art; Sheena Gourlay, IREF et chargée de cours; Lucille Beaudry, du Département de science politique. Pavillon Thérèse-Casgrain, salle W-5215.

Renseignements :

Céline O'Dowd
987-3000, poste 6587
iref@uqam.ca
www.unites.uqam.ca/iref/

CRIEC (Centre de recherche sur l'immigration, l'ethnicité et la citoyenneté) et Observatoire international sur le racisme et les discriminations

Table ronde : «État, frontières, sécurité, racisme», de 12h30 à 14h, dans le cadre de la Semaine d'actions contre le racisme.

Conférenciers : Rachad Antonius, CRIEC et Département de sociologie; Sami Aoun, CRIEC et Département d'histoire et de science politique de l'Université de Sherbrooke; Alex Macleod, Département de science politique; Micheline Labelle, CRIEC et Département de sociologie; André Paradis, directeur de la Ligue des droits et libertés.

Pavillon Hubert-Aquin, salle A-M050.

Renseignements :

Pierre-Paul St-Onge
987-3000, poste 3318
criec@uqam.ca
www.criec.uqam.ca

CERT (Centre de recherches théâtrales - École Supérieure de Théâtre)

Projection du film *Le frère mort*, de 13h à 14h05, production de l'Odin Teatret - spectacle.

Pavillon Judith-Jasmin, salle J-3950, accès par la porte-escalier J-2970.

Renseignements :

Geneviève, Licia, Christiane
987-3000, poste 6662
cert@uqam.ca

Groupe LIRE - Département d'éducation et de formation spécialisées

Séminaire : «L'hyperactivité à l'école : une sorte de fièvre du comportement ?», de 17h à 19h, réservé aux professeurs, chargés de cours et étudiants.

Conférencier : Jean-Marie Honorez, professeur au Département d'éducation et de formation spécialisées.

Pavillon de l'éducation, salle N-5050.

Renseignements :

Bessette Lise
987-4123
bessette.lise@uqam.ca

SVE-Les Réseaux socioprofessionnels

Soirée-rencontre : «L'historien dans la fonction publique», à 17h30.

Information sur les diverses étapes de recrutement dans les ministères avec Sébastien Goupil, administration centrale du Ministère de la Citoyenneté et de l'immigration du Canada; Carolyne Hébert, chargée de programme au Fonds de recherche, société et culture du Ministère de l'Éducation du Québec; Yanic Viau, conseiller à la Direction des affaires canadiennes et internationales (DACI) . Pavillon J.-A.-DeSève, salle DS-1420.

Renseignements :

Marie St-Cyr
987-3000, poste 2773
reseau.histoire@uqam.ca

ISE (Institut des sciences de l'environnement)

Conférence : «L'eau et les suites de la politique québécoise de l'eau : constats, enjeux et défis», dans le cadre des conférences «Pour un monde bleu et vert» de l'Année internationale de l'eau douce.

Conférenciers : Pierre Baril, André Bouthillier, André Delisle, Louis-Gilles Francoeur.

Pavillon J.-A.-DeSève, salle DS-R510 (rez-de-chaussée).

Renseignements :

Catherine Limoges
limoges.catherine@uqam.ca
www.ise.uqam.ca/conferencesbleuetvert.pdf

VENDREDI 26 MARS

CIRST (Centre interuniversitaire de recherche sur la science et la technologie)

Conférence : «Technology and the Dynamics of European Integration : The Quest for a European Patent, 1949-2003», de 12h30 à 14h.

Conférencier : Eda Kranakis.

Pavillon Thérèse-Casgrain, salle W-3235.

Renseignements :

987-4018
cirst@uqam.ca
www.cirst.uqam.ca

Département de psychologie

Séminaire : «Introduction à la pensée de Jacques Lacan», de l'écoute à l'acte analytique, de 12h30 à 14h30.

Participants : Louise Grenier,

chargée de cours au Département de psychologie et psychanalyste et Daniel Pukas, psychanalyste.

Pavillon J.-A.-DeSève, salle DS-2901.

Renseignements :

Louise Grenier
987-3000, poste 4184
grenier.louise@uqam.ca

SAMEDI 27 MARS

Département des sciences comptables

Atelier : «Clinique annuelle d'impôts de l'UQAM», rédaction de la déclaration de revenus.

Pavillon des sciences de la gestion, plusieurs locaux au rez-de-chaussée.

Renseignements :

Association étudiante AEBC
www.er.uqam.ca/nobel/aebc

LUNDI 29 MARS

Département de psychologie

Atelier : «Cercle d'animation psychodynamique (CAP) Rencontre 11», de 19h à 21h.

Masochisme pervers et/ou masochisme moral.

Animatrice : Louise Grenier.

J.-A.-DeSève, salle DS-2705.

Renseignements :

Louise Grenier
987-3000, poste 4184
grenier.louise@uqam.ca

MARDI 30 MARS

Chaire en relations publiques

Colloque : «La communication des risques», rassemblera entreprises, ministères, experts et chercheurs pour faire le point sur les impacts de la communication des risques, notamment dans la foulée de la nouvelle loi gouvernementale en matière de divulgation des risques. Pavillon Judith-Jasmin, salle J-M400 (Marie-Gérin-Lajoie).

Renseignements :

Émilie Bruneau
bruneau.emilie@courrier.uqam.ca

CELAT-UQAM (Centre interuniversitaire sur les lettres, les arts et les traditions)

Conférence : «Picoler en Nouvelle-France, un aperçu des manières de boire des Canadiens aux XVII^e-XVIII^e siècles», de 12h30 à 14h.

Conférencière : Catherine Ferland, docteure en histoire, CELAT, Université Laval.

Pavillon Saint-Denis, 1290 rue Saint-Denis, salle AB-9120.

Renseignements :

Caroline Désy
987-3000, poste 1664
desy.caroline@uqam.ca

CRISES (Centre de recherche sur les innovations sociales dans l'économie sociale, les entreprises et les syndicats)

Conférence : «Globalisation et identité : les mouvements sociaux».

Conférencier : Manuel Castells, professeur à la University of Southern California et à l'Universitat Alberta de Catalunya (Barcelone) et chercheur invité au CRISES, de 12h30 à 14h.

Pavillon des sciences de la gestion, salle R-M110.

Renseignements :

Hélène Gélina
gelinas.helene@uqam.ca
www.crisis.uqam.ca

Un nouveau dictionnaire québécois en 2006

Dominique Forget

On dit qu'en moyenne, un usager de la langue française ne compte que 5 000 mots dans son vocabulaire. Le chiffre n'est pas très impressionnant lorsqu'on sait que le *Petit Larousse* et le *Nouveau Petit Robert* recensent chacun, au bas mot, 60 000. Denis Dumas, pour sa part, professeur du Département de linguistique et de didactique des langues, se situe largement au-dessus de la moyenne. En effet, il connaît tous les mots du dictionnaire... sans exception! Du moins, tous les mots du nouveau dictionnaire québécois qui se retrouvera en librairie d'ici la fin de l'année 2006.

«Cela fait plusieurs années que les linguistes du Québec caressent le rêve de créer un dictionnaire basé sur les réalités qui nous sont propres», souligne Denis Dumas. Quelques initiatives ont déjà pris forme comme le *Dictionnaire nord-américain de la langue française* de Louis-Alexandre Bélisle, le *Dictionnaire du français plus* de Claude Poirier ou le *Dictionnaire québécois d'aujourd'hui* de Jean-Claude Boulanger. Toutefois, aucun n'a connu de grand succès commercial. Certains n'étaient qu'une simple adaptation de dictionnaires français. D'autres, au contraire, reprenaient abondamment les sacres et les anglicismes de la langue familière québécoise. «Certains parents et professeurs ne voulaient pas voir entrer ce type

d'ouvrage dans les écoles», dit M. Dumas.

Deux professeurs de l'Université de Sherbrooke, Pierre Martel et Hélène Cajolet-Laganière, ont décidé de créer un dictionnaire québécois beaucoup plus pratique et pertinent. Pour les aider à concrétiser leur projet, ils ont recruté une quarantaine de linguistes, chercheurs et informaticiens issus de l'Université de Sherbrooke et de cinq autres institutions, dont l'UQAM. Denis Dumas a été invité à titre de spécialiste en phonologie. Pour chacune des entrées, il devra indiquer entre crochets, à l'aide de l'alphabet phonétique, comment le mot doit être prononcé.

Quelques règles, beaucoup de jugement

La tâche est phénoménale et pleine d'embûches. Comment, en effet, peut-on définir une prononciation standard pour un mot comme «achats»? Certaines personnes prononcent le mot avec un «a» très grave à la fin : «achâ». D'autres utilisent un «a» antérieur comme dans le mot papa : «achà». «La prononciation neutre se trouve entre les deux», observe M. Dumas.

Un autre type de problème survient avec des mots comme «exact». Certains usagers de la langue française prononcent toutes les lettres du mot, alors que d'autres se limitent aux trois premières : «exa». Les choses se corsent davantage lorsque vient le mo-

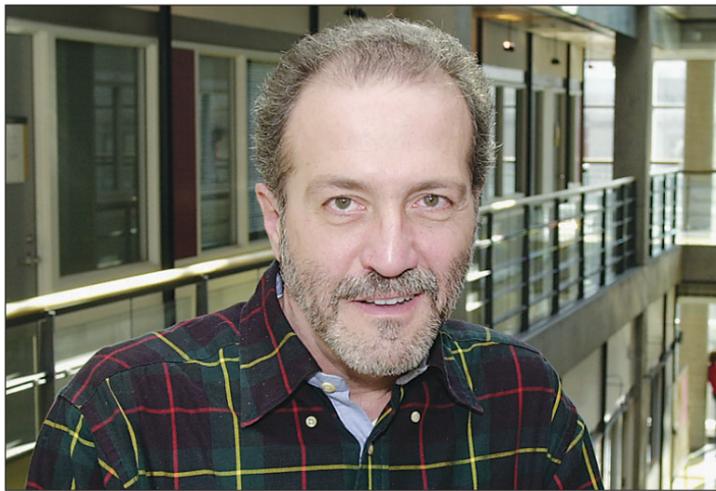


Photo : Jean Martin

Denis Dumas, professeur au Département de linguistique et de didactique des langues

ment de s'attaquer au vocabulaire de la musique. Des mots comme «andante» ou «adagio» doivent-ils être prononcés à l'italienne ou à la française?

«Pour faire ce genre de travail, il faut établir des règles claires dès le départ, fait valoir M. Dumas. Ensuite, il faut faire appel à son meilleur jugement.» Jusqu'à maintenant, 18 000 mots ont été analysés par M. Dumas et son assistante de recherche, Caroline Émond. Pour certains d'entre eux, les linguistes ont retenu une transcription identique à celle qu'on trouve dans un dictionnaire européen. Pour d'autres, ils ont retenu une prononciation propre au Québec.

Comblent le vide

Lancé en 2001, le projet de l'Université de Sherbrooke bénéficie d'appuis de

taille. Le ministère de la Culture et des Communications a notamment accordé 650 000 \$ pour encourager la réalisation des travaux qui devraient coûter, au total, près de 10 millions de dollars. Les responsables du projet profitent aussi des conseils de deux grands spécialistes de langue française : le couple Josette Rey-Debove et Alain Rey, rédacteurs du *Petit Robert*.

Grâce à ces apports, les linguistes espèrent mettre sur le marché un ouvrage incontournable, autant pour les étudiants que le grand public. «Les Québécois sont les plus grands consommateurs de dictionnaires de la Francophonie», rappelle Pierre Martel, co-directeur du projet. «Ils achètent annuellement, à eux seuls, environ 200 000 dictionnaires. Pourtant, aucun des ouvrages actuellement sur le mar-

ché ne reflète la culture québécoise ou ne décrit le bon usage du français au Québec. Nous voulons combler le vide.»

Avec l'aide de ses collègues, M. Martel a déjà réuni plus de 15 000 textes québécois. Équipée de logiciels spécialisés, l'équipe en a extrait 50 millions de mots. Les doublets ont été éliminés, les mots d'argot français aussi. Environ 60 000 mots ont finalement été retenus. «Tous les mots du français de base se retrouveront dans notre dictionnaire, explique M. Martel. En plus, on trouvera les mots qui décrivent les réalités d'ici comme *mitaine*, *achigan* ou *traversier*.» Le nouveau dictionnaire québécois référera aussi à des citations d'écrivains québécois pour illustrer le contexte dans lequel les mots sont utilisés. «Nos auteurs ne sont jamais cités dans les ouvrages français, souligne M. Martel. Pourtant, plusieurs utilisent une langue magnifique.»

Les linguistes qui participent au projet n'ont pas la prétention de vouloir remplacer le *Petit Robert*. Ils envisagent toutefois très bien leur ouvrage figurer aux côtés du célèbre dictionnaire français. «Dans les écoles secondaires et les cégeps, notre dictionnaire sera sûrement suffisant, affirme M. Dumas. Pour les gens qui consultent le dictionnaire quelques fois par année aussi. Quant à ceux qui cherchent à pousser leur connaissance de la langue française, ils devront probablement s'équiper des deux.» ●

SUR LE CAMPUS

CERT (Centre de recherches théâtrales - École Supérieure de Théâtre)

Projection du film *La pratique théâtrale au Québec*, de 13h à 14h, comportant une entrevue avec Jean-Louis Roux.

Pavillon Judith-Jasmin, salle J-3950, accès par la porte-escalier J-2970.

Renseignements :

Geneviève, Licia, Christiane
987-3000, poste 6662
cert@uqam.ca

MERCREDI 31 MARS

IREF (Institut de recherches et d'études féministes)

5 à 7 : «Échange avec les professeurs de l'IREF», à 17h. Pavillon Thérèse-Casgrain, salle W-5215.

Renseignements :

Marie St-Cyr
987-3000, poste 2773
reseau.etudesfeministes@uqam.ca

École de design

Conférence : «Le Havre de Perret : une proposition d'inscription d'un centre-ville moderne au Patrimoine mondial», à 18h.

Conférencier : Joseph Abram, professeur à l'École d'architecture de Nancy.

Pavillon de design, salle DE-3240.

Renseignements :

Réjean Legault
987-3000, poste 1858
legault.rejean@uqam.ca

JEUDI 1^{er} AVRIL

Service des ressources humaines

Conférences-midi du Programme d'aide au personnel : «Génération X contre baby-boomers - Le choc des générations dans les milieux de travail», de 12h10 à 13h40.

Conférencier : Pierre Gauthier, psychologue industriel-organisationnel.

Pavillon de l'éducation, salle N-M510.

Renseignements :

Huguette Bonneville, 987-4400

IREF (Institut de recherches et d'études féministes)

Conférence : «Féminisme et histoire», échange intergénérationnel, de 12h30 à 14h.

Conférencières : Nadia Fahmy-Eid, professeure retraitée du Département d'histoire; Magda Fahrni, du Département d'histoire. Pavillon Thérèse-Casgrain, salle W-5215.

Renseignements :

Céline O'Dowd
987-3000, poste 6587
iref@uqam.ca
www.unites.uqam.ca/iref/

CERT (Centre de recherches théâtrales - École Supérieure de Théâtre)

Projection du film *Serge Boucher, auteur dramatique*, de 13h à 13h35. Pavillon Judith-Jasmin, salle J-3950, accès par la porte-escalier J-2970.

Renseignements :

Geneviève, Licia, Christiane
987-3000, poste 6662
cert@uqam.ca

Département de musique

Spectacle : «Atelier d'Opéra de l'UQAM», aussi le 2 avril à 19h30, extraits d'opéras de J.Strauss, Beethoven, Mozart, Rossini, Donizetti, Delibes, Bizet, Puccini et Verdi, avec les artistes étudiants de l'Atelier d'Opéra; mise en scène, Colette Boky; direction musicale, Monique Martin; pianiste, Denyse Saint-Pierre.

Centre Pierre-Péladeau, salle Pierre-Mercure, 300 boul. de Maisonneuve Est

Renseignements :

Hélène Gagnon
987-3000, poste 0294
gagnon.helene@uqam.ca

VENDREDI 2 AVRIL

Département des communications

Débat dirigé suivi d'une conférence : «Le téléchargement, on s'en charge!», de 10h à 15h.

Voir le site Web pour le déroulement de la journée.

Artistes participants : Ima, Ousmane et Traore de Dubmatique et plusieurs autres.

Conférence animée par Alain Brunet avec Marc Déry ou Stephie Shock (à confirmer); Olivier Trudeau, E-

World; Mark Vinet, avocat spécialisé; Erwan Kassez directeur de communications pour Mbot; Robert Laplante, journaliste; Nathalie Larivière, Archambaultzik.ca. Pavillon Judith-Jasmin, salle J-M400, (Marie-Gérin-Lajoie).

Renseignements :

Julie Lafortune
(450) 449-9098 ou (514)853-1819
memoza16@hotmail.com
<http://www.internet.uqam.ca/web/c17268>

Département de psychologie

Table ronde : «Pour une anthropologie psychanalytique», de 18h à 20h.

Participants : Claude Brodeur, psychanalyste, philosophe et auteur; Ellen Corrin, psychanalyste et professeur agrégé aux départements de psychiatrie et d'anthropologie de l'Université McGill; Gilles Bibeau, professeur d'anthropologie à l'Université de Montréal.

Pavillon J.-A.-DeSève, salle DS-1950.

Renseignements :

Louise Grenier
987-3000, poste 4184
gepi.psa@internet.uqam.ca
www.unites.uqam.ca/gepi/

Date de tombée

Les informations à paraître sous la rubrique *Sur le campus* doivent être envoyées à la rédaction au plus tard 10 jours précédant la parution du journal. Pour nous communiquer les coordonnées de vos événements, veuillez utiliser le formulaire à l'adresse suivante : www.uqam.ca/bref/form_calendrier.htm

Prochaines parutions :

5 et 19 avril.

PUBLICITÉ